

Le COURRIER DE ST. HYACINTHE est imprimé et se vend par Boucher de LaBrière, qui en est le propriétaire et le rédacteur.

CALENDRIER.

OCTOBRE.	Soleil.	Lever.	Cou.
9 Jan. SS. Denis, Rustique, mar.	6 09	5 26	
Quarante heures le 9 à St. Denis.			
10 Ven. St. Frs. de Borgia, Conf.	6 10	5 24	
11 Sam. De l'Immac. Concept.	6 12	5 22	
12 Dim. Maternité de la B. V. M.	6 13	5 20	
13 Lun. St. Edouard, Confesseur	6 14	5 18	
Quarante heures le 13 à Knowlton.			
14 Mar. St. Calixte, Pape, Martyr.	6 16	5 16	
15 Mer. Ste Thérèse, Vierge.	6 17	5 14	
Nouvelle Lune le 15 à 10h 14m du matin.			

COURRIER DE ST. HYACINTHE.

St. Hyacinthe, 9 Octobre, 1879.

LE FANATISME.

C'est en 1875 que l'impudent Huntingdon lança son cri de guerre contre la population catholique du Bas-Canada.

Il s'agissait de la lutte électorale dans le comté d'Argenteuil entre M. Thomas White et M. Christie. Dans son fanatisme aveugle et ses exagérations habituelles, le député de Shefford s'écriait :

"Le temps est venu où les anglais protestants doivent s'allier avec les libéraux français du Bas-Canada. C'est la seule alliance possible dans l'intérêt de la liberté et de la parole libre. *Vingt années de régime conservateur protestant en Bas-Canada ont donné naissance à l'ultramontanisme qui menace de donner lieu à des troubles sérieux dans l'avenir. Quelque puissent être les vœux personnels de M. White, le parti avec lequel il marche et qui le contrôle est gouverné par un pouvoir qui considère la libre-pensée et la conscience comme un crime.*" (Écoutez, écoutez.)"

Plus loin il dit :

"Le moment de la grande bataille est proche, cette bataille se livrera certainement et bientôt. Il suffit d'une chose pour cela, que les anglais du Bas-Canada fassent alliance avec les libéraux canadiens-français qui ont toujours été et sont encore partisans des institutions libres."

Elire un homme comme M. White, ce serait employer le meilleur moyen d'aider l'ultramontanisme qui a pour objet d'unir l'Eglise à l'Etat et de subordonner l'Etat à l'Eglise. Il faut que la bataille soit livrée et la victoire ne sera pas difficile à obtenir.

Ce discours était un programme, et les alliés de la ligue protestante applaudirent à ce langage insultant et provocateur. Néanmoins beaucoup de protestants regrettèrent cette étourderie impardonnable de la part d'un ministre de la couronne dont le devoir était plutôt de prêcher la modération et la conciliation.

Ceci se passait à la fin de décembre 1875, précisément l'année dans laquelle M. de Boucherville avait fait adopter sa loi sur l'instruction publique, accordant aux protestants un contrôle plein et effectif sur l'enseignement de leurs coreligionnaires.

Quelque temps après, le 18 février 1876, une lettre fut publiée dans la *Chronicle* de Québec, portant la signature de M. H. G. Joly, alors chef de l'opposition dans l'Assemblée législative. Cette lettre n'avait pas la brutalité du discours de M. Huntingdon ; elle était beaucoup plus insinuante et habile ; mais au fond elle renfermait la même idée et disait clairement aux protestants : ne formez pas de ligue, mais entendez-vous ensemble pour voter pour le parti libéral.

C'était une réponse de M. Joly à un article du *Chronicle* dans lequel il était dit :

"Aux prochaines élections locales et fédérales, les libéraux de la province de Québec seront balayés aux polls comme ils l'ont été à Bellechasse et à Charlevoix, et le parti clerical régnera d'une manière absolue. Il vaut peut-être mieux au fond que cela arrive, parce que dans ce cas, le remède, s'il y en a un, sera plus promptement appliqué. Mais est-il possible de dire dans de telles circonstances, qu'il n'y a aucun besoin d'une alliance de défense protestante?"

N'était-ce pas l'écho du discours d'Argenteuil qui se répercutait à Québec ? Que répondit M. Joly ? Il ne s'écrit pas comme M. Huntingdon : "*Vingt années de régime conservateur protestant en Bas-Canada ont donné naissance à l'ultramontanisme, mais examinant ce que les protestants de la province de Québec avaient fait pour le parti libéral, il dit :*"

"Pendant les vingt dernières années, [quel rapprochement avec M. Huntingdon] les canadiens-français, dans la province de Québec, ont été si également divisés, en parlement, entre les deux partis libéral et conservateur, que les Anglais protestants, avec leur quatorze ou quinze votes, ont tenu la balance du pouvoir. Et ils ont invariablement fait pencher cette balance du côté du parti même que l'Alliance de Défense Protestante dénonçait actuellement. Examinez les votes donnés par les députés protestants en parlement pendant cette période. Combien en trouvez-vous parmi ces votes qui ne soient pas favorables aux conservateurs, au parti que vous co-répondant appelle le parti ecclésiastique?"

Ensuite M. Joly ajouta :

"Que les protestants de la province de Québec commencent à faire leur devoir comme citoyens ! Qu'ils montrent qu'ils peuvent prendre intérêt aux affaires publiques, en s'occupant un peu moins des

poins et des poissons, et un peu plus d'obtenir un bon gouvernement. S'ils pensent que le parti libéral mérite leur appui, qu'ils fassent dire des libéraux dans les comtés où ils sont en majorité, et, en agissant ainsi, ils obtiendraient, sans mettre en danger la paix de la province, un gouvernement qui assurerait à chaque Eglise et à chaque croyance religieuse des droits égaux et des libertés égales."

Puisque M. Joly trouvait que chaque croyance religieuse n'avait pas ici des droits égaux et des libertés égales, il ne pouvait plus clairement dire à ses coreligionnaires de soutenir le parti dont lui protestant était le chef, lorsqu'il aurait lieu les élections générales, et sa lettre n'était qu'un appel déguisé au fanatisme religieux.

Lorsque le coup d'état du 2 mars fut accompli et que les électeurs furent appelés à voter, on sait que le gouvernement, dont M. Joly était le premier, réunit en sa faveur non-seulement les suffrages des protestants libéraux, mais même de beaucoup de conservateurs.

A Montréal, en septembre dernier, on a entendu M. Letellier dire publiquement, du balcon de M. Huntingdon, qui si les conservateurs canadiens français avaient mis tant d'acharnement à le faire destituer comme lieutenant-gouverneur c'est parce qu'il avait appelé à la tête de l'administration un protestant, M. Joly. C'était ignoble, et cette parole a été blâmée par les protestants bien disposés. Ce n'en était pas moins un appel au fanatisme, tout comme le discours du député de Shefford et l'insinuation donnée dans la lettre de M. Joly au *Chronicle*.

Malgré ces documents publics et le fait récent des paroles inconvenantes de M. Letellier, on a vu MM. Langeleur, Marchand et Mercier donner un baiser fraternel à M. Huntingdon et présenter cet impudent et ce fanatique en spectacle aux électeurs de St. Jean et de St. Hyacinthe. C'est donc dire qu'ils aussi sont prêts à tout sacrifier, en appelant aux plus mauvais sentiments et à susciter les préjugés religieux pour accaparer la force qui leur manque.

Nous relatons ces faits qui sont du domaine de l'histoire pour condamner cette conduite des chefs libéraux et la flétrir. Dans un pays comme le nôtre où il y a divergence d'opinions religieuses et mélange de races, les hommes publics ne sauraient être trop circonspects ; la prudence exige qu'ils ne comptent nullement sur les préjugés de religion, mais au contraire, qu'ils les éloignent et les fassent disparaître. Se faire escorter par un Huntingdon c'est jeter l'insulte à la face des catholiques et il faut que le député de St. Hyacinthe soit bien peu soucieux de sa réputation pour marcher à côté d'un homme qui est si mal disposé envers ce qu'il appelle l'ultramontanisme et qui porte au front tant de florissures.

Soulever le fanatisme de nos frères séparés en religion est donc un grave reproche à faire aux ministres actuels et tous les esprits réfléchis ne peuvent que déplorer cette conduite malheureuse, imprudente et anti-patriotique.

ECOLE DE DESSIN.

L'école de dessin s'ouvrira en cette ville lundi prochain, sous la surveillance de M. Marcel Provost. Nous espérons que la classe ouvrière s'empressera de profiter des leçons qui lui sont offertes gratuitement et que le nombre d'élèves sera considérable. La connaissance du dessin est surtout nécessaire à l'ouvrier—et il ne saurait négliger de s'instruire sans se faire tort à lui-même.

Dans le passé cette école a rendu de bons services et elle peut en rendre de plus grands encore, si on veut en profiter.

L'ASSEMBLEE ROUGE AU PONT ROUGE.

UNE DISGRACE PUBLIQUE !

Rice sanglantes ! — Les électeurs du comté assommés !

Enfin cette assemblée convoquée d'une manière si solennelle pour l'exhibition des ministres—crampans au Pont-Rouge, a eu lieu dimanche après-midi.

A peu près trois cents électeurs du comté s'y sont rendus, et environ onze cents personnes de la ville de Québec.

Au départ des trains de Québec un grand nombre d'individus étaient déjà sous l'influence de la boisson.

A Pont-Rouge, l'assemblée s'est tenue près d'une auberge où la boisson a été servie en abondance.

Les orateurs libéraux ont fait leur apparition. Jamais exhibition plus pitoyable n'a eu lieu.

Le désordre n'a pas tardé de commencer. Bientôt la chienne devint considérable entre les individus avinés, au nom du libéralisme !

Ces misérables se sont rués sur les Irlandais, électeurs du comté et les ont maltraités. Plusieurs électeurs ont reçu de graves blessures, entr'autres M. Leclerc du Cap Santé.

M. le Docteur Delage, de St-Basile, a été appelé pour soigner les blessés.

M. Leclerc a eu la mâchoire cassée.

Les rouges avinés ont poussé leur méchanceté jusqu'à briser les demeures de paisibles citoyens.

Enfin, le désordre a été considérable.

Nous apprenons que l'indignation est grande dans le comté contre les meneurs de cette assemblée.

Le public jugera sévèrement une telle conduite dont les rouges seuls ont la responsabilité. Ceux qui ont pris une part active dans l'organisation de cette assemblée, sont les Langelier, le Dr. de St-Georges, aidés de leurs satellites de Québec.

Au départ du train, M. de St-Georges s'est fait remarquer tenant à la main le portrait de M. Luc Letellier qu'il exhibait avec enthousiasme aux spectateurs. Quelqu'un dans la gare l'a pris pour un colporteur d'images ! Grand fut son étonnement quand son voisin lui fit remarquer que l'homme à l'image à Luc était un ex-représentant du comté de Portneuf.

Cette assemblée libérale a été un vrai désordre. Honte à ses organisateurs !

Les électeurs du comté de Portneuf ne l'oublieront pas de si tôt, et ils se rappelleront en temps et lieu de ceux qui ont amené au Pont-Rouge des ballades, des assonneurs, pour indigner le peuple.

Voilà l'œuvre du rougisme et du libéralisme ! — *Courrier du Canada.*

On lit dans le *Journal de Québec* :

Grâce au bas prix que l'administration du chemin de fer avait arrêté, pour les voyages au Pont-Rouge, au profit des victimes de la grêle sur les bords du lac St. Jean, deux trains de 8 wagons sont partis dimanche après-midi.

Pont-Rouge fut la destination des premiers convois partant de Québec par la voie ferrée du nord, et depuis son nom est presque devenu célèbre parmi les promeneurs.

Situé dans le comté de Portneuf, l'hon. trésorier, qui est le député à l'Assemblée, et plusieurs autres ministres, ont profité de l'excursion philanthropique pour aller y faire des discours sur la situation de la province.

Les auditeurs étaient au nombre d'environ 1,500 personnes, dont deux tiers de Québec, dit-on.

On a adopté des résolutions blâmant le Conseil législatif ; cela était de rigueur.

Ainsi donc, dans les voyages même d'agrément, et pour des fins philanthropiques, il faut qu'aujourd'hui la politique intervienne.

Tout de même, aussi, sous le manteau de la charité, on s'est battu, à l'Assemblée du Pont-Rouge.

SAUVAGES DE L'OUEST.

Nous lisons dans le *Mitis* :

Il est incontestable que le Canada aura sous peu sur les bras une grosse difficulté à résoudre, celle des sauvages de l'Ouest. Ces pauvres gens meurent de faim, et s'ils avaient ce caractère cruel et féroce qu'on se plaît à leur attribuer le sang aurait déjà coulé en maint endroit. Le gouvernement fait tout ce qu'il peut pour soulager leur misère actuelle ; mais il oublie d'en éloigner la cause, de sorte que la chose sera toujours à recommencer.

Le système américain vaut mieux que le nôtre. Nous ne voulons pas dire que leurs officiers sont toujours honnêtes, mais nous affirons que si les ordres de Washington étaient suivis à la rigueur, la méthode américaine de traiter et civiliser les sauvages mériterait d'être étudiée et peut-être imitée avec fruit par le gouvernement canadien. Ce qui menace de tout brouiller chez nous c'est le manque de système. Personne encore ne s'est trouvé qui ait discuté la question à fond et l'ait résolue soit dans un sens soit dans un autre.

Mettez le système américain en force dans notre politique envers les sauvages, et confiez-en l'exécution à nos fonctionnaires canadiens d'ordinaire si probes et si exacts, et vous en verrez les heureux effets avant peu d'années.

Nous traitons les sauvages avec justice ; ils ont confiance en nous parce que nous tenons toutes nos promesses ; mais faisons-nous assez pour eux ? Non ; jamais, avec la maigre annuité que nous leur donnons, nous n'en ferons des cultivateurs, ni un peuple civilisé.

Que faut-il faire d'abord pour les convertir à la civilisation ? La première chose, le point important est de les fixer quelque part ; il faut à tout prix les arracher à l'irrégularité, aux désordres et à l'attrait de leur vie nomade. C'est ce qu'obtient pleinement le système américain. Il est beaucoup plus coûteux que le nôtre sans doute ; oui, mais il opère sur un certain nombre d'années au bout desquelles le sauvage peut pleinement se suffire à lui-même sans le secours du gouvernement. Les annuités canadiennes au contraire ne finiront qu'avec le dernier peau rouge ; c'est une rente perpétuelle, assez modique en soi mais qui constitue un énorme fardeau à cause de la durée.

La police à cheval du Nord-Ouest est une dépense inutile de près d'un demi-million de piastres. Comme

protection, cette organisation est trop faible en cas de danger ; comme police elle est infiniment trop dispendieuse ; comme moyen de civilisation elle est pire qu'inutile, car elle nous discrédite aux yeux des sauvages au milieu desquels les officiers et les hommes ne donnent que trop souvent les exemples de l'immoralité la plus scandaleuse et la plus éhontée. On n'a qu'à interroger les hivernants et les traiteurs qui connaissent les forts de la Police à cheval dans les territoires des traités 2, 4 et 7, pour être pleinement édifié sur ce sujet.

Il faut donc en premier lieu abolir cette organisation, et la remplacer par une autre qui ferait partie d'un système plus chrétien, plus moral, plus juste, plus civilisateur. Mais, on est l'homme politique qui dotera le Canada d'un pareil système ?

ST MALO, "BEAU PORT DE MER"

[De la *Minerve*.]

Le nombre de Canadiens qui font leur tour de France est aujourd'hui considérable. Mais combien peu de ces voyageurs s'occupent, une fois dans le beau pays de nos ancêtres, de ce qui le rattache à la Nouvelle France, au Canada d'autrefois ? Hélas, pas un sur cent ! Le bruyant Paris, attire et absorbe leur attention. Lorsqu'on échappe au charme, le temps est dévoré et il faut reprendre le chemin du pays sans avoir "fait la province" et surtout la province, berceau de nos ancêtres, la Bretagne, la Normandie, l'Anjou et la Picardie. On nous a passé hier une lettre d'un de nos concitoyens d'origine irlandaise qui écrit le français comme s'il était Français. C'est un homme d'études, plein de sentiment artistique et adorant respirer le parfum qui s'exhale des choses qui forment pour nous, Canadiens, l'antiquité.

Son correspondant, à Montréal, nous a permis de détacher de sa lettre quelques passages que nos lecteurs liront avec intérêt :

"Je t'écris de St. Malo, "beau port de mer." C'est la première fois que j'y mets les pieds. Il y a pourtant longtemps que je voyage en France ! Franchement je regrette de n'y être pas venu tout d'abord. Tant de choses me rappellent le pays. Je ne puis sortir de l'hôtel sans penser au Canada ; tout me parle ici de Montréal et de Québec, les noms des rues, les noms sur les enseignes. Je lis au hasard : *rue de la paroisse ; A. Lacoste libraire ; Mlle Aubert, dentellière, en face Norin, pâtissier, un peu plus loin Papin, bottier ; Madame Levesque, modiste.* Dans une autre rue, je lis toujours sur les enseignes ces noms familiers : *Martin, Germain, Lavigne, St. Denis, Lemoine, Lenormant, Renaud, Lortie, Hamel, Trotter, La-chapelle, Gauthier, Sylvestre, Lespérance, Laurent, Deschamps, Guilbault, Lemay, Delorme, Roy, Augé, Lesage ?* Est-il rien de plus canadien que ces noms. J'ai noté l'absence d'autres noms comme Archambault, Sénécal, Hudon, etc. Je présume qu'ils sont normands. Une autre particularité m'a frappé, c'est de ne rencontrer aucuns surnoms comme Lebeau, Lenoir, Leblanc, Lefort !

Dans un village, non loin de St. Malo, je suis descendu à un hôtel, tenu par Monsieur Lamoureux ; sur l'enseigne de l'hôtel en face, j'ai lu : *Veuve D'Amour, loge à pied et à cheval.* Il y aurait une curieuse étude à faire sur les noms au point de vue de l'origine des Canadiens. Les populations ici sont beaucoup plus stationnaires qu'en Amérique, beaucoup plus attachées au sol et les familles qui habitaient ces vieilles provinces, il y a trois cents ans, y ont encore leurs représentants.....

"La petite ville de St. Malo (10,000 âmes) s'honore d'avoir vu naître une foule de grands hommes. Du-guay-Trouin, le célèbre marin ; Surcouf, le loup de mer légendaire ; Laménais, si grand pendant longtemps, et qui a fait une chute si profonde, le médecin Broussais, Châteaubriand, l'écrivain si cher à nos années de collège, enfin celui qui nous tient le plus au cœur, Jacques-Cartier. Grâce à la politesse et à l'amabilité du bibliothécaire de St. Malo, M. Fleury, j'ai vu tout ce que la ville et les environs offrent de souvenirs de Jacques-Cartier. Ici, dans la ville, c'est l'emplacement de la maison où il est né, laquelle est disparue, moins heureuse que celles qui ont vu les hommes dont je parlais tantôt, car elles existent encore. La *rue Jacques-Cartier* rappelle que c'est là que le découvreur du Canada a vu le jour. J'ai visité Liliou, "l'ancienne maison seigneuriale de Jacques-Cartier," à 10 kilomètres de St. Malo. J'y retournerai et je t'en reparlerai. J'ai conçu le dessein d'enlever quelques briques pour les rapporter au pays ; je veux des souvenirs..... à l'anglaise.

C'est dans le musée de la ville que j'ai vu le souvenir le plus intéressant de Jacques-Cartier. Tu n'ignores pas que pendant un de ses voyages Jacques-Cartier fut forcé d'abandonner un de ses vaisseaux, la "Petite Hermine," dans la rivière St. Charles, à l'entrée de la petite rivière Laitet. Tu connais assez ton histoire contemporaine pour te rappeler que 300 ans après, on découvrit les débris de la "Petite Hermine," dont on fit deux parts. L'une resta à Québec et fut brûlée dans l'incendie du parlement, et l'autre envoyée à St. Malo. On en a fait une espèce de trophée ou monument en forme de pyramide. Au sommet, se trouve une poule et des clous ; au-dessous des débris de genoux ou courbes. Le corps de la pyramide consiste en morceaux de bordage et de ferments. Sur la pièce principale, j'ai copié l'inscription qui suit :

A la mémoire
de
Jacques-Cartier
et des
Braves marins, ses compagnons !

Et plus bas :

Débris du navire la "Petite Hermine" de St. Malo, que Jacques-Cartier fut contraint d'abandonner au Canada en avril 1556.

La carcasse de ce navire, qui n'était que de 60 tonneaux, a été retrouvée après 300 ans d'abandon ; elle était recouverte par 1 mètre 66 c. de vase [5 pieds.]

Souvenirs présentés par la Société Historique de Québec et la ville de St. Malo en 1845 !

J'ai aussi vu au musée un portrait de Jacques-Cartier par Riss ; c'est évidemment l'original des gravures connues au Canada.

"Je suis descendu à l'hôtel de France et de Châteaubriand. Il est divisé en deux parties dont l'une était la résidence du gouverneur de la ville au temps de Louis XIV. L'autre partie est la maison de Châteaubriand acquise par le propriétaire actuel de l'hôtel et réunie à l'ancien corps de bâtisse sous le double nom que je viens d'écrire. J'ai occupé la chambre de Châteaubriand. Tout l'ameublement est tel qu'il était du temps du célèbre écrivain.

"J'ai fait la connaissance d'un négociant retiré, M. Lemuet, qui a fait il y a douze ans le voyage du Canada et a importé en France une cargaison de bois. Cette entreprise a peu réussi. La difficulté venait de la façon dont le bois était taillé et qui ne convenait pas au marché français. Ce n'est pas la première fois que j'entends parler de cette objection à la façon dont notre bois est coupé ; il me semble qu'il serait facile de remédier à cet inconvénient.

"J'ai fait aussi connaissance d'un pasteur anglican de St. Malo. Il appartient à la haute Eglise, il porte un habit qui ressemble à une soutane, et une ceinture de soie nouée au côté. Il m'a avoué que l'office, à son église ressemble beaucoup à celui de la nôtre. "C'est celui que l'Eglise d'Angleterre a adopté à l'époque de la Réformation," m'a-t-il dit.

"Je voudrais te faire une description de la vieille ville de St. Malo ; avec ses murs larges de vingt pieds, ses rues tortueuses, étroites, sa tranquillité, son air antique ; elle me rappelle beaucoup Québec, mais ce sera pour une autre fois. En attendant, je mets sous enveloppe, un plan de St. Malo, une photographie des fortifications, œuvre de Vauban, regardées comme imprenables jusqu'à l'invention du canon Krupp, et aussi une photographie du beau port de St. Malo et enfin de sa cathédrale."

LES NOCES D'OR DU RVD. J. QUEVILLON.

Les noces d'or du Révd. Père Quevillon ont été un grand succès. Mgr. de Springfield et 25 prêtres y ont pris part. Les cadeaux ont été nombreux, les adresses chaleureuses et les discours de même.

La société St. Jean-Baptiste a présenté une montre d'or, les hommes de la paroisse, un pot à l'eau en argent, intérieur doré, les dames, une chaîne d'or, les demoiselles, un calice d'or, la congrégation une magnifique chaise et le portrait du vénérable prêtre, la société St. Joseph, un service d'argent, la société Père Mathieu, une corbeille d'argent.

La salle était remplie. Américains Irlandais et Canadiens tous ont joué de la fête. Des lettres furent lues, par le Rvd. J. B. Primeau, de la part de Mgr. Bourget, de Mgr. Giesbriand, des sœurs de la Providence de St. Vincent de Paul, des Rvds. Labelle et Rémiard. Les lettres anglaises étaient du juge Colt et du Dr. Merceur de Pittsfield et du Rvd. T. Griffin.

Des discours furent prononcés. Le lendemain, il y eut messe solennelle par le Rvd. Quevillon et le Rvd. Lavallé, comme diacre, et le Rvd. Sheehan sous-diacre.

Après l'évangile, Mgr. de Springfield a fait des remarques pleines d'onction après quoi le Rvd. Lajoie de Joliette fit un éloquent sermon de circonstance.

Au dîner, il y eut plusieurs discours. Mgr. O'Reilly parla le premier et fit un bel éloge des Canadiens.

Les confrères Canadiens du Rvd. Messire Quevillon, dans le diocèse de Springfield lui présentèrent une bourse de \$100.

La fête a été brillante et les organisateurs ont été récompensés de leur trouble par le magnifique succès qui a couronné ce bel anniversaire. — *Le Travailleur.*

LA PRODUCTION AGRICOLE AUX ETATS-UNIS.

Une publication du bureau fédéral de statistique à Washington, nous renseigne sur la marche de la production agricole aux Etats-Unis et sur ses immenses progrès dans le cours des dix huit dernières années.

En 1860, on n'estimait pas à plus de 24,420,000 dollars la valeur des céréales qu'exportaient les Etats-Unis, et pour l'année 1878, on porte cette valeur à \$181,777,000. Quant à la production totale de céréales de toute espèce, le chiffre donné pour 1877 est de 2,178,934,946 bushels, récoltés sur 93,850,288 acres et valant \$1,035,000,000.

Cette même année, la production du beurre représentait 950 millions de livres, et celle du fromage, 310 millions de livres, dont 123 millions, c'est-à-dire les 40 centièmes ont été exportés.

Neuf ans plus tôt, cette même exportation ne dépassait pas 57,291,000 livres, et une augmentation semblable s'est manifestée pour les autres denrées que voici :

Beurre, 20,190,000 livres en 1870, et 21,837,000 en 1878 ; lard, 35,808,000, et 342,018,000 ; bœuf, 26,728,000, et 92,878,000 ; porc, 24,640,000 et 71,889,000 ; jambons, 38,963,000, et 592,814,000.

On n'indique pas en livres, l'augmentation des exportations de viandes conservées, mais leur valeur, qui ne dépassait pas \$313,757 en 1870, et qui monte à \$5,102,625 en 1878, en dit assez, et le tableau suivant n'est pas moins éloquent en ce qui concerne les exportations d'animaux sur pied.

En 1868.....	8	733,395
1872.....	1,770,716	
1873.....	2,033,447	
1874.....	3,310,388	
1875.....	2,673,505	
1876.....	2,436,287	
1877.....	3,326,203	
1878.....	5,844,653	

— *Le Canadien de St. Paul.*

UN BILLET D'AMOUREUX.

Superbe, ce billet en vers d'un amoureux :

Où, dès l'instant que je vous vis,
Beauté féroce, vous me plûtes,
De l'amour qu'en vos yeux je pris
Sur le champ vous vous aperçûtes,
Mais de quel air froid vous me regardâtes
Tous les soins que je vous rendis !
Combien de soupis je perdis !
Et quelle érudition vous fûtes,
Et quel profond dédain vous eûtes,
Pour les vœux que je vous offris !
Enfin, je priai, je gémis ;
Dans votre dureté vous sûtes
Mépriser tout ce que je fis ;
Même un jour, je vous écrivis,
Un billet tendre que vous lûtes,
Et je ne sais comment vous pûtes
Voir de sang-froid ce que j'y mis.
Ah ! fallait-il que je vous visse,
Fallait-il que vous me plussiez,
Qu'ingénuement je vous le disse,
Qu'avait orgueil vous vous fussiez ?
Fallait-il que je vous aimasse,
Que vous me désapprouvassiez,
Et qu'en vain je m'opiniâtasse
Et que je vous idolâtrasse
Pour que vous m'insultassiez !

Nouvelles Générales.

On lit dans le *Nouveau-Monde* :

Le Révd. P. Lacombe, O. M. I., est arrivé le 2 octobre au soir d'Europe, après une absence de cinq mois. Il est revenu en bonne santé. Il était allé auprès du Saint-Siège comme représentant de Sa Grandeur l'Archevêque de Saint-Boniface. Pendant son séjour en Europe il a assisté au chapitre général de son ordre en France. Il repart dans quelques jours pour le Manitoba.

La disette alarmante que le manque de récolte va causer en Angleterre et en Irlande va peut-être amener une grande famine dans ce dernier pays comme celle de 1845.

L'affaire du *Griffintown*.—Lundi matin la cause de Flanagan a été amenée devant Son Honneur le Juge Monk et différents témoins ont été entendus. Le Juge a alors déclaré que bien que la conduite du prisonnier paraisse assez étrange, il n'y a rien qui prouve qu'il ait été complice de l'assassinat Flanagan a conséquemment été acquitté.

Le prix du blé à Emerson, [Manitoba], a subi une hausse de 10 cts par boisseau.

La semaine dernière, un enfant du sexe masculin est né à Auburn, près de Worcester, Mass., avec deux langues.

On a trouvé l'autre jour à Cambridge, Mass., une grenouille vivante dans le clocher d'une église, à une hauteur de 180 pieds.

Mme Mary Long, âgée de 120 ans, est morte à Shamokin, Penn., samedi dernier. Il y a deux semaines, elle alla à pied de Shamokin à Excelsior, une distance de 4 miles.

L'extra de la *Gazette Officielle* publié le 7 annonce la continuation de l'arrêté du Conseil qui défend l'importation du bétail américain ; il ne précise cependant aucune date.

La *Gazette d'Ottawa* dit qu'il reste en ce moment à expédier environ 50,000,000 de pieds de bois achetés par l'étranger. Il est difficile de se procurer les bateaux nécessaires au transport dont le prix s'est accru, en conséquence, de 25 à 50 c. par 1,000 pieds.

Le *Nouveau-Monde* dit que M. Chs. Sabourin, commerçant et manufacturier de Lewiston, Maine, était, vendredi, à Montréal, où il a acheté du cuir canadien pour l'importer aux Etats-Unis. C'est encore une preuve, vont dire nos libres-échangistes doctrinaires, que la protection ruine le Canada.

Etat du Revenu et des Dépenses, à compte du Fonds Consolidé de la Puissance du Canada, pour le mois finissant le 30 Sept 1879.

Douanes	\$1,189,021.05
Excises	320,072.77
Postes	59,871.53
Travaux Publics	285,089.42
Estampilles	12,037.61
Divers	45,924.88
	\$1,913,067.26
Dépenses	\$867,025.41

Cuirassé anglais.—Le cuirassé *Tourmaline* sera à Québec samedi prochain. Il accompagnera probablement jusque dans le golfe le steamer *Sermation*, à bord duquel sera Son Altesse la Princesse Louise en route pour l'Europe.

Progrès.—A Almonte, Ont., on dit que la fabrique de lainages de M. Rosamond employant 260 personnes, fonctionnera bientôt jour et nuit.

Un étudiant en droit à Montréal vient d'attraper la petite vérole en manipulant des documents qui en étaient infectés. Voilà une négligence criminelle de la part de ceux qui ont produit ces documents pestiférés.

Amélioration.—La Cie. de chemin de fer le Grand-Tronc est à prendre en considération l'opportunité de réserver un wagon pour les rafraîchissements sur chaque train circulant sur toute la longueur de la ligne.

Divers.—Il y a en Floride un orange qui mesure à la base cinq pieds de circonférence. Un amateur d'histoire naturelle s'est amusé à compter les oranges dont les branches sont chargées. Il est arrivé au chiffre de dix mille.

Il est tombé un ponce et demi de neige, la semaine dernière, dans la paroisse de Saint-Moise, Rimouski, et dans presque toutes les autres paroisses du comté il a fait une très forte gelée, dans la nuit de jeudi à vendredi, ce qui a causé un grand dommage aux grains.

Conseils d'ami.—1o. Résistez à la tentation de faire circuler de mauvais rapports; ne répandez pas ceux que vous connaissez; —c'est de la désertion.
2o. Si vous ne pouvez parler en bien de quelqu'un, au moins n'en parlez pas en mal —c'est de la bonne politique.
3o. Ne parlez pas mal de quelqu'un derrière lui —c'est de la lâcheté.
4o. Parlez des autres comme s'ils étaient présents; et parlez en ami de l'absent qui ne peut se défendre lui-même —c'est de la délicatesse.

5o. Considérez-vous le défenseur du caractère de ceux qui sont absents comme vous voudriez qu'ils se constituassent le vôtre en votre absence —c'est de la fraternité.
Ces conseils peuvent être donnés à bien des gens; qu'en pensez-vous, amis lecteurs?

Généralisation miraculeuse.—On lit dans le *Courrier de Montréal*: Un gamin demeurant sur la rue Cadieux se mit en tête ces jours derniers de guérir un énorme chien jaune d'une manie qu'il avait d'entrer dans les maisons pour voler la viande qui lui tombait sous la dent. A cet effet notre gamin se procura une longue corde qu'il glissa soigneusement et à laquelle il attachait un énorme morceau de bœuf qu'il jeta au chien. Celui-ci n'en fit qu'une bouchée et en même temps il avala une couple de pieds de corde.

Ainsi sûr de sa proie, le pêcheur improvisé se mit à tirer de toutes ses forces sur l'autre bout de la ficelle. Le malheureux chien prit au piège faisait des efforts terribles pour se débarrasser de l'apais trompeur et il parvint. Il parut qu'il se faisait guérir de sa manie, et il se rappellerait probablement longtemps de son aventure.

Phénomène bizarre.—Mercredi 10, quelques minutes avant midi, l'eau du Hurlon à environ un quart de mille au-dessus de Sing-Sing, était agitée d'une manière particulière. A terre, à peine un souffle d'air. Sur la rivière un calme complet. A ce moment un gros nuage gris, traversant l'horizon, vint se placer au-dessus de la surface agitée et commença à descendre sur le fleuve. Quelques secondes après, un mince filet d'eau s'élevait et pénétrait dans le nuage, grossissant sans cesse jusqu'à atteindre un diamètre double de celui d'une barrique.

Le nuage absorbait l'eau avec une très-grande rapidité et devenait graduellement de plus en plus noir. Il s'éleva peu à peu, se dirigeant au sud et entraînant avec lui son conduit aérien. Mais ce dernier ne montait pas assez vite pour conserver la perpendiculaire et il prit la forme d'une courbe gigantesque. Le soleil reparut tout à coup, en illuminant cette scène magique en faisant scintiller sous ses rayons éclatants le courant d'eau allant du fleuve au ruisseau.

An bout de cinq minutes le nuage était plein et emportait aux montagnes voisines sa provision de pluie bienfaisante.

Le même spectacle exceptionnel s'est reproduit jeudi dans le golfe de Long Island, à environ six milles au-dessus de New-Haven.

Le *Globe* de Paris annonce qu'un séminaire de prêtres catholiques sera ouvert le 12 septembre prochain à Saint-Petersbourg. C'est la première fois qu'un pareil établissement est officiellement reconnu par le gouvernement dans la capitale de la Russie.

On peut voir dans ce fait un nouvel indice de la tendance, déjà plusieurs fois manifestée par le gouvernement russe, d'établir un "motus vivendi" avec l'Eglise Catholique.

Le steamer venant des Iles de la Magdeleine, est arrivé à Pictou. Le capitaine dit que la semaine dernière le temps a été magnifique aux Iles et que les cultivateurs ont terminé leurs moissons.
Les pêcheurs ont profité du beau temps pour faire sécher une grande quantité de morue qui était exposée à se gâter.
Les récoltes sont abondantes.

Nouvelles Editoriales

Club Conservateur.—Il y aura ce soir réunion extraordinaire du Club Conservateur. Que tous nos amis s'y rendent.

Changements.—M. J. R. Foster surintendant du chemin de fer, J. L. C. et St-L. a opéré plusieurs changements importants dans les convois de ce chemin. Nous publierons la liste de ces changements au prochain numéro.

Quatre-vingt-deux fermiers venant de l'Angleterre étaient à Toronto, vendredi matin, en route pour Manitoba.

Dépêches Télégraphiques.

Ottawa, 6—Des soumissions ont été demandées pour la construction de cette partie de l'embranchement du chemin de fer du Pacifique qui se trouve entre Yale et Kamloops. Le gouvernement a choisi le tracé *Burard Inlet*.

Winnipeg, 6—Le contrat pour fournir dix mille livres de viande fumée au département des affaires des Indiens a été accordé à la Compagnie de la Baie d'Indon.

Un citoyen de Montréal a l'intention d'établir une grande ferme près de la Montagne à la Tortue.

Panama, 25 Septembre—Des commissaires se sont réunis dans l'état de Nicaragua, ainsi que dans celui de Santander et ont semé la terreur partout où ils passaient. L'alcade Pedro Callazos était à la tête de ces brigands, qui ont attaqué différents quartiers de villes et quelques villages sur leur route. Ils sont entrés dans une banque et l'ont complètement dévalisée, tuant ou blessant plusieurs personnes qui essayaient vainement de s'opposer à leurs déprédations.

Quand leur coup a été accompli, ils se sont retirés à Cuatela avec leur butin. Ils ont ensuite élevé des retranchements et arguèrent les autorités. Durant quatre jours, la ville entière a été plongée dans la stupeur. Un grand nombre de familles se sont réfugiées dans les bois, d'autres se sont barricadées dans leurs demeures et montaient la garde jour et nuit.

Le Président de la république est immédiatement parti à la nouvelle de cette révolte à la tête d'un nombreux détachement de troupes fidèles et agacées pour attaquer les insurgés. Plusieurs de leurs chefs ont été tués ou blessés. D'autres ont été fait prisonniers, mais Callazos s'est échappé.

Le général Lopez a été assassiné le 20 du mois d'août à Almachapán [Savador] par des employés du gouvernement actuel, et par un certain nombre de ceux qui avaient été renvoyés il y a quelque temps. Les conspirateurs se sont enfuis à Guatemala avec les fonds publics qu'ils ont dérobés.

Denver, Colorado, 6—Les Mormons fournissent des armes et des munitions pour les sauvages qui ont commencé leurs courses sur tout le territoire américain. On a signalé leur présence dans le voisinage de la rivière au Serpent. Ils ont brûlé les habitations des colons sur tout leur passage.

Londres, 6—Le duc de Beauchamp écrit, qu'il est impossible de soutenir la querelle contre les bleds américains. Il prétend que les fermiers anglais devront s'attacher à augmenter la production des races bovines.

Londres, 6—Les journaux russes font une nouvelle charge à fond contre l'Angleterre et contre l'Allemagne.
St. Petersburg, 6—D'après le "Novoye Vremya" de cette ville, une guerre terrible est inévitable entre l'Angleterre et la Russie, à bref ou à long délai. Il est probable que le motif de cette prise d'armes sera la possession de la route qui conduit à l'Hindoustan.

Londres, 6—Une dépêche du Cape Town en date du 11 septembre, annonce que Cetewayo, le roi des Zoulous, a amené avec lui quatre de ses femmes. Il a paru très étonné du refus de l'ambassadeur anglais lorsqu'il lui a demandé de faire venir dix autres épouses qu'il avait laissées derrière lui.

Cetawayo est un homme d'une taille de 6 pieds, assez gros et parfaitement proportionné. Quatre hommes de sa tribu l'accompagnaient.

Dans l'entrevue qu'il a eu avec le Premier Ministre du gouvernement de la colonie du cap de Bonne-Espérance, il a dit qu'il regrettrait beaucoup d'avoir pris les armes contre l'Angleterre et qu'il espérait que la Reine lui accorderait son pardon.

Sir Alexander T. Galt a eu, samedi, une entrevue avec le Gouverneur-Général. On dit qu'il s'embarquera prochainement pour Londres, où il travaillera à promouvoir les intérêts de la Puissance.

Québec, 7—Le dîner qui sera offert à Sir John A. Macdonald le 15 courant, promet d'être très brillant. Un grand nombre de citoyens ont souscrit.

New-York, 7—Une dépêche de San Francisco rend compte d'un terrible accident arrivé avant hier soir dans la mine Tioga à Bodie.

Par suite de la rupture d'un treuil une cage contenant neuf hommes a été précipitée d'une hauteur de 500 pieds dans une mine. Un des ouvriers est mort sur le coup. Les huit autres sont dans un état tel qu'on a aucun espoir de les sauver.

Cet accident a produit dans la population minière la plus pénible impression.
Londres, 7—Le Général Roberts est arrivé dimanche à Charasimé, à sept milles de Caboul, après avoir laissé les tentes et les bagages à Sehidabad. On croyait qu'il serait devant Caboul de bonne heure lundi matin.
La question de convoquer le parlement à Londres, a été soulevée, hier, au conseil du cabinet, mais rien n'a été décidé. On dit qu'il a été résolu d'occuper temporairement l'Afghanistan.
On croit savoir de bonne source que Gortschakoff se retirera des affaires publiques d'ici à un mois.
Le roi d'Espagne a signé hier le décret

convoquant le Cortès pour le 3 novembre pour leur communiquer les dispositions relatives à son mariage.

Paris, 7—Cinq brigands ont essayé de s'emparer d'une station de chemin de fer de Rome à Naples, une heure avant le passage d'un train amenant le ministre des travaux publics.
Leur tentative a été déjouée car ils ont été repoussés.

DECEES.

A St-Libaire, le 7 courant, Marie-Rose-Antoinette, enfant du Dr. L. C. Bachand, à l'âge de 3 mois et 17 jours.
Ses funérailles auront lieu le 9, à 3 heures après-midi. Les parents et amis sont priés d'y assister, sans autre invitation.

Le Révd. F. X. Bellarmín Ricard, décédé le 5 courant à l'île Perrot, appartenait à la section provinciale des trois Misses.
J. A. GRAVEL, V.G., Sec.
Evêché de St. Hyacinthe, 7 Oct. 1879.



CHIMIN DE FER CANADIEN DU PACIFIQUE

SOUSSIONS POUR TRAVAUX DANS LA COLONIE ANGLAISE.

DES SOUSSIONS cachetées adressées au sousigné et endossées: "Soumissions pour le chemin de fer du Pacifique" seront reçues à ce Bureau jusqu'à midi de Lundi, le 17e jour de Novembre prochain, pour certains travaux de construction requis sur la ligne entre Yale et le lac Kamloops, dans les sections suivantes:

Emroy Bar à Boston Bar..... 29 milles
Boston Bar à Lytton..... 29 milles
Lytton à Junction Flat..... 28 milles
Junction Flat à Cayona Ferry..... 40 milles
Les spécifications, devis, conditions du contrat, formules de soumissions et autres renseignements peuvent être obtenus en s'adressant au bureau du chemin de fer du Pacifique à New-Westminster, Colombie Britannique, et au bureau de l'ingénieur en chef à Ottawa. Les plans et profils pourront être consultés à ce dernier bureau.

Aucune soumission ne sera considérée à moins qu'elle ne soit faite sur une des formules imprimées et que les conditions n'aient été remplies.
Par Ordre, F. BRAUN, Secrétaire.
Département des chemins de fer et canaux, 8-10-79-58
Ottawa, 3 Octobre 1879.

ANNONCES NOUVELLES.

COMMUNE POUR LES VOYAGEURS.
ET LES
EMPLOYES DE CHEMIN DE FER.
Une élégante LAMPE DE POCHES PLAQUEE EN NIKEL et Boîte d'Allumettes combinée Envoyée pour 50 Cts. Vente très facile.
THOS. STUMBLE, Sussex, N.B.

PLUMES d'Acier SPENCARIAN
De fabrication Anglaise supérieure.
Une carte échantillon, contenant une de chacune des 20 espèces, par la maille, pour 20 cts.
ALEX. BUNTIN & Co., Montréal.
Soleils Agents pour le Canada.

LES INNOVEURS en écriture GEO. PROWELL & Co. publient et vendent à 100 pages, 10 cts.
\$77 a Month and expenses guaranteed to Agents.
Ottawa, Ont. SHAW & CO., AUSTRIA, MAINE.
\$77 PAR AN, et dépenses payées aux agents. Offert gratis. Adressez, P. O. VICTORY, Augusta Maine.

AVIS PUBLIC.

AVIS est par le présent donné, que JEUDI le NEUF OCTOBRE courant à DEUX heures P. M., dans le CIMETIERE de la Paroisse de St. Hyacinthe, le Confesseur, il sera procédé à la vente publique, au plus haut et dernier enchérisseur, de DIX lots de Famille.

Pour la Corporation Episcopale Catholique Romaine de St. Hyacinthe,
J. A. GRAVEL, V. G., Procureur.
St. Hyacinthe, 2 Octobre 1879.

AVIS PUBLIC.

Le Soussigné donne avis qu'il ne sera responsable d'aucune dette contractée en son nom sans un ordre écrit et signé de sa main.
St. Louis de Bonsecours,
2 octobre 1879.—G. J. P.
ANTOINE JOYAL.

UNE ANNONCE de 4 lignes insérée pendant 1 semaine dans 350 journaux, \$10 Envoyée 10c. pour pamphlet de 100 pages. GEO. P. ROWELL & Co. 10 Spruce St. N.Y.

DOLLAR

Illustrated Scientific News.
The new volume begins January 1, 1879 12 pages, 36 columns, full of Illustrations of New Improvements in Machinery, Tools, Implements, Patents, Apparatus and Processes, with valuable Work Shop, Hints and Family Receipts. Plain, popular and readable articles from the best writers on Science and the Industrial Arts. Also a list of allowed Patents, with name and address of each inventor, a new feature, to begin January 1st, of special value to Inventors and Patentees not found in any other Journal.
The ILLUSTRATED SCIENTIFIC NEWS has a large circulation. One volume makes about 300 pages, printed on fine paper for only One Dollar a year, less to clubs. Specimens supplied. Subscriptions entered now till end of year 1879. Address, S. H. WALES & SON, Publishers, 10 Spruce St., New-York
20-12-78-1m

FROMAGE.

Price des Marchés.
Montréal, 8 Oct. 1879.
Fromage de Juillet 8 1/2 cts. par livre
Août 9 10 1/2
Sept. 10 11
Liverpool, 8 Oct. 49 s. 0d par cent.

MARCHE EN GROS.

Montréal, 4 Oct.	
Supérieure Extra par 196 l	5 70 à 5 75
Extra.....	5 65 à 0 00
De goût.....	5 00 à 0 00
Extra Printemps.....	5 60 à 5 65
Superfine.....	5 15 à 5 25
Farine forte de boulangers.....	5 65 à 5 30
Fine.....	4 45 à 4 65
Moyenne.....	3 80 à 4 00
Farine en sac de la Cité (livrée).....	2 85 à 2 90
Farine d'avoine par 196 liv	4 50 à 4 10
Recoupées.....	3 25 à 3 40
Farine en sac du Haut-Canada par 100 lbs.....	2 70 2 75
Blé.....	1 20 à 1 30
Blé d'Inde—50 à 55 cts.	
Avoine—31 cts. à 32 cts par 32 lbs.	
Orge—De 60 à 65 cts.	
Pois—75 à 80c. par 60 livres.	
Beurre—15 à 18 cts.	
Lard en Quart—moss, \$13.00 à \$13.50 mince	
\$13.00.	
Fromage—9 à 11 1/2 cts.	
(Eufs, 16 à 18 cts.	
Saladoux—Fermé de 9 à 10c.	

PRIX DU MARCHE DE DETAIL DE MONTREAL.
Corrigé tous les mardis et vendredis par les Clercs du marché Bonsecours.
4 Oct 1879

FARINE.	
	\$ c s
Farine de blé de la campagne, par 100 lbs.....	2 50 à 2 60
Farine d'avoine.....	2 20 à 2 30
Farine de blé d'Inde.....	1 50 à 1 90
.....Sarrasin.....	1 60 à 1 80
VIANDES.	
Bœuf à la livre.....	0 06 à 0 10
Lard à la livre.....	0 8 à 0 10
Mouton à la livre.....	0 08 à 0 10
Agneau à la livre.....	0 10 à 0 12
Lard frais par 100 lbs.....	6 50 à 7 00
Bœuf par 100 livres.....	6 00 à 8 00
Livres.....	0 70 à 0 00
GIBIERS.	
Canards sauvages au couple.....	0 40 à 0 50
Canards sauvages noirs au couple.....	0 40 à 0 50
Plevriers par douzaine.....	0 00 à 0 00
Bécasses au couple.....	0 00 à 0 00
Pigeons domestiques au couple.....	0 20 à 0 25
Pardoux au couple.....	0 30 à 0 40
Tourtes à la douzaine.....	0 00 à 0 00
DIVERS.	
Sucre d'érable à la livre.....	0 08 à 0 10
Sirup d'érable au gallon.....	0 80 à 1 00
Miel à la livre.....	0 10 à 0 12
Grains frais à la douzaine.....	0 12 à 0 15
Hadlock à la livre.....	0 05 à 0 06
Saladoux par livre.....	0 19 à 0 12
Peau à la livre.....	0 05 à 0 07
LACTIQUES.	
Beurre frais à la livre.....	0 15 à 0 20
Beurre salé.....	0 10 à 0 15
Fromage à la livre.....	0 07 à 0 10
LEGUMES.	
Pommes au baril.....	2 00 à 3 00
Patates au sac.....	0 45 à 0 50
Fèves par minot.....	1 10 à 1 20
Oignons par tresse.....	0 20 à 0 30
VOLAILLES.	
Dindes (vieux) au couple.....	1 50 à 2 00
Dindes (jeunes) au couple.....	0 00 à 0 00
Oies au couple.....	1 25 à 1 50
Canards au couple.....	0 50 à 0 60
Poulets au couple.....	0 50 à 0 60
Poulets au couple.....	0 30 à 0 40

MARCHÉ AUX BESTIAUX.
Corrigé tous les mardis et vendredis par le Clerc du marché Viger.

Bœuf, 1re qualité, par 100 lbs.....	4 00 à 4 50
Bœuf, 2me qualité.....	3 00 à 4 00
Vaches à lait.....	15 00 à 25 00
Vaches Extra.....	25 00 à 40 00
Veaux, 1re qualité.....	4 00 à 5 00
Veaux, 2me qualité.....	3 00 à 3 50
Veaux, 3me qualité.....	1 00 à 2 00
Moutons, 1re qualité.....	5 00 à 6 00
Moutons, 2me qualité.....	4 00 à 5 00
Agneaux, 1re qualité.....	2 50 à 3 00
Agneaux, 2me qualité.....	1 50 à 2 00
Cochons, 1re qualité.....	6 00 à 7 00
Cochons, 2me qualité.....	4 00 à 5 00
Foin, 1re qualité, par 100 bottes.....	7 00 à 8 00
Foin, 2me qualité.....	5 00 à 6 00
Paille, 1re qualité.....	0 00 à 7 00
Paille, 2me qualité.....	3 00 à 4 00

MARCHÉ DE ST. HYACINTHE.

Fleur en quart.....	\$3 75 @ 5 75
" en paille, par 100 lbs.....	2 25 à 2 50
" de blé d'Inde.....	1 50 à 0 00
" de Genoa.....	2 20 à 2 30
" de Sarrazin.....	1 25 à 1 50
Blé par minot.....	1 10 à 1 25
Pois.....	0 70 à 0 80
Avoine.....	0 30 à 0 35
Orge.....	0 45 à 0 50
Sarrazin.....	0 50 à 0 60
Gandrioles.....	0 50 à 0 60
Blé d'Inde par minot.....	0 60 à 0 75
Patates à l'aveille.....	0 30 à 0 40
Pommes.....	0 10 à 0 30
Fèves.....	1 10 à 1 15
" à la terrinée.....	0 00 à 0 00
Graine de Lin.....	0 90 à 1 00
Oignons par paquets.....	0 01 à 0 02
" par tresse.....	0 05 à 0 06
Pommes au quart.....	1 00 à 2 50
Beurre frais par lb.....	0 12 à 0 15
Beurre salé.....	0 10 à 0 12
Graines la livre.....	0 12 à 0 15
Lard frais par 100 lbs.....	6 00 à 8 00
Bœuf.....	4 00 à 5 50
Lard salé à la livre.....	0 07 à 0 08
Pore frais par lb.....	0 06 à 0 09
Bœuf par lb.....	0 05 à 0 10
Mouton (jeune) par quartier.....	0 25 à 0 80
Vaches.....	0 25 à 0 80
Deau par couple.....	0 50 à 1 00
Oies.....	0 40 à 0 50
Canard.....	0 35 à 0 50
Poulets.....	0 20 à 0 25
Pardoux.....	0 30 à 0 35
Livres.....	0 10 à 0 15
Pigeons.....	0 15 à 0 18
Enfs frais par doz.....	0 12 à 0 14
Choux.....	0 02 à 0 05
Radis, le paquet.....	0 00 à 0 00
Echalottes.....	0 00 à 0 00
Paille par 100 bottes.....	1 50 à 2 00
Foin.....	4 00 à 6 00
Savon.....	0 08 à 0 10
Sucre d'érable par lb.....	0 08 à 0 10
Tabac en roll, par lb.....	0 10 à 0 12
Syrup par gallon.....	0 80 à 1 00
Miel par lb.....	0 10 à 0 12
" en gâteau par lb.....	0 14 à 0 15
Peaux de Bœuf par lb.....	0 05 à 0 00
" Mouton.....	0 30 à 0 50
Cochon vivant, vieux.....	3 00 à 5 00
Laine par lb.....	0 25 à 0 32
" filée par lb.....	0 60 à 0 72
Etoiles du pays par aune.....	0 80 à 1 00
Toile large.....	0 30 à 0 40
Flanelle du pays.....	0 40 à 0 50
Lepage Paq., Clerc du Marché	
St. Hyacinthe, 4 Oct., 1879.	

La Compagnie d'Assurance Mutuelle

CONTRE LE FEU, POUR LES COMTES DE SHERBROOKE ET STANSTEAD.

Les membres de la Compagnie ci-dessus mentionnée sont par le présent notifiés que les taux de répartition suivants ont été imposés sur tous les Billets de Dépôt en force aux dates ci-dessous mentionnées, pour couvrir les pertes et dépenses de l'année finissant le 1er Sept 1879 savoir:

Septembre 30, 1878, 1 par cent.	
Novembre 30, 1878, 1 " "	
Janvier 31, 1879, 1 " "	
Mars 31, 1879, 1 " "	
Avril 30, 1879, 1 " "	
Mai 30, 1879, 1 " "	
Juillet 31, 1879, 1 " "	
Août 31, 1879, 1 " "	

Les membres sont par le présent requis de payer les dites répartitions formant six et demi par cent sur le montant originel des Billets de Dépôt (les endossesments pour annulation étant déduits) au bureau de la Compagnie, à Sherbrooke, ou à un agent de la Compagnie dûment autorisé, le ou avant le TROISIEME jour de NOVEMBRE prochain.

Par ordre du Comité,
GEO. ARMUTAGE, Sec. Trés.<

L'ACCUSÉ.

Deux minutes suffirent à l'abbé Grand pour le rejoindre. Le prêtre s'agenouilla près du pauvre Frumence, vers qui il s'était traîné.

Mon frère, lui dit-il, les hommes viendront à notre aide, je l'espère, j'en suis sûr, cependant pensons à Dieu avant d'attendre un secours terrestre. Ne parlez pas, mon ami, écoutez-moi d'abord. De temps en temps vous presserez ma main pour me faire comprendre que vous me suivez par la pensée. Vous vous confessez ensuite, mon frère, et le Seigneur acceptera vos souffrances en expiation de vos fautes. Frumence, je vous ai connu tout petit, et depuis l'époque de la première communion qui met presque les enfants dans nos bras, je vous ai trouvé docile à la parole évangélique, et fidèle à suivre la route du devoir. La jeunesse s'est passée pour vous dans le déploiement honnête des forces vitales. Vous avez servi votre pays comme un brave; sur le champ de bataille, votre général vous décora, et tout ce que votre paie de soldat et vos travaux supplémentaires purent vous rapporter, fut envoyé religieusement à votre mère. Quand vous revîtes ici, on vous nomma gendarme, c'est-à-dire soldat de l'ordre, sentinelle permanente du devoir. Rude vie, mon ami, dont généralement on comprend mal les humbles héros qui, presque toujours, restent sans récompense. J'ai béni votre mariage avec une honnête fille, et j'ai baptisé vos enfants. Suivant le monde, et ne consultant que le code social, vous avez bien vécu et votre exemple fut salutaire. Fils respectueux, ami fidèle, père dévoué, vous remplissez vos obligations avec la force paisible de l'homme dont la conscience est pure. J'ai voulu tout d'abord vous rendre ce témoignage, afin de réparer le calme dans votre esprit. Maintenant que je vous ai dit ce que je pense de l'homme, chrétien, confessez-vous au vieillard qui vous connaît et vous aime depuis plus de trente ans.

Frumence fit un effort pour joindre les doigts, mais le sang s'échappait à trop gros bouillons de sa poitrine. Il resta donc de plus en plus faible, appuyant sur le sol une de ses mains, tandis que l'autre tenait un mouchoir sur la plaie faite par la balle de Frane-Diable.

Le brave garçon confessa les défaillances de sa fermeté, ses oubliés, ses fautes. En écoutant les aveux de ce loyal soldat, un sentiment de consolation envahit l'âme de l'abbé Grandeur; si le Seigneur rappelait cette âme à lui, cette âme, sans nul doute, serait reçue en toute miséricorde.

Le prêtre étendit, au-dessus du front pâle du blessé, le bras qu'avait respecté la balle, et prononça la formule de l'absolution.

Merci! murmura Frumence; vous n'oublierez pas... ma femme... mes petits enfants...

Un grand soupir souleva sa poitrine brisée et il s'évanouit.

Parlez, appelez, dit une voix qui se rapprochait; de quel côté vous trouvez-vous? J'apporte de l'aide.

Ici! répéta l'abbé Grandeur; Dieu vous envoie, qui que vous soyez. Guidé par la réponse des Eglantins, le promoteur nocturne s'approcha du groupe que formaient le gendarme privé de sentiment, et le prêtre dangereusement blessé.

Un malheur! fit le nouveau venu, un malheur! Je l'ai deviné tout de suite.

Il se pencha vers le prêtre qui priait. L'abbé Grandeur! lui murmura-t-il.

Monsieur Coulmiers, répondit le curé des Eglantins.

Que faire? demanda le jeune homme.

Secourir d'abord le brigadier Frumence; la balle de Frane-Diable l'a frappé en pleine poitrine; moi j'en ai qu'une épaule brisée.

Coulmiers tira de sa poche un flacon de sel, qu'il fit respirer au gendarme; puis, brisant une forte branche de sapin, il la fêla en terre et y mit le feu. Elle put dès lors lui servir de torchon et répandre assez de clarté pour qu'il fût possible à l'écrivain de se diriger vers un ruisseau coulant non loin de là. Il y trempa son mouchoir et revint vers le gendarme, dont il baigna les tempes.

Frumence revint à lui avec peine, jeta un regard reconnaissant sur le jeune homme, et se laissa panser avec la docilité d'un enfant.

C'est n'est pourtant pas ma première balle, dit-il, mais aucune ne m'a fait autant de mal que celle-là.

Mon ami, dit le prêtre, en s'adressant à Pierre Coulmiers, je ne puis qu'accepter vos services; c'est vous témoigner à la fois de l'affection et de la confiance. Courez aux Eglantins, ramenez des hommes et procurez-vous une civière. Il me sera possible de regagner le presbytère à pied. Je garderai Frumence en lui parlant du bon Dieu.

J'obéis, monsieur l'abbé, répondit le jeune homme.

Certes, si Pierre Coulmiers avait eu l'imagination libre, si les sentiments de son cœur n'eussent point primé les impressions de son esprit, il se serait senti fortement frappé par le tableau que formaient à cette heure le prêtre et le soldat. Sur le fond du bois sombre, dont la torche éclairait une faible partie, se détachaient l'abbé Grandeur et le gendarme agonisant. Les tons brillants des ornements de l'uni-forme recevaient en plein la lumière. Sa face, que la douleur avait pâlie, s'éclairait parfois des tons rouges de la torche qui péchait en brûlant.

D'une voix lente et basse, le prêtre récitait les psaumes de la douleur et de la mort. Mais il ne s'attachait pas seulement à la lecture; le plus souvent il paraphrasait les cris de repentir et d'angoisse du roi prophète. Les accents de cette incommensurable douleur devaient avoir pour double effet d'attendrir le ciel en faveur de la créature agonisante et de relever la confiance de celui qui allait mourir. De temps en temps le saint prêtre passait ses doigts tremblants sur le front de Frumence, comme pour lui communiquer une force inattendue par une bénédiction nouvelle.

Le gendarme répondait lentement par

des soupirs ou des souffles. Il ne trouvait plus la force de parler.

Les revoir! les revoir! di enfin Frumence, avec un râle.

Mon frère, mon enfant, vous le reverrez. Dieu ne vous abandonnera pas. On vient à notre aide. Tous les miracles sont possibles à Dieu. La-bas, des lumières se montrent, des voix s'entendent. Ce sont des voisins, des amis.

Il était temps, le brigadier fut sans doute retombé dans un évanouissement nouveau. La vue des gens des Eglantins, que ramenaient Pierre Coulmiers, lui rendit un peu de force. Il essaya de se soulever, et l'écrivain aida à ceux qui le déposèrent sur la rivière. Quand Frumence y fut étendu et que quatre hommes, muets de stupeur, en eurent saisi les bâtons, Pierre Coulmiers s'approcha de l'abbé Grandeur.

Je vous conduirai jusqu'au presbytère, dit-il.

Le plus jeune des habitants des Eglantins prit la torche de sapin qui brûlait encore et précéda le cortège silencieux.

Nul n'avait entendu prononcer le nom du coupable, et déjà toutes les voix murmuraient:

C'est Frane-Diable qui a fait le coup.

Tandis que le convoi se dirigeait vers le village, un enfant courait en avant afin de prévenir la femme de Frumence et d'avertir le médecin.

L'ordre du curé des Eglantins avait été formel.

Je ne me laisserai visiter l'épave qu'après que le docteur aura pansé le brigadier.

(A continuer.)

ANNONCE de 4 lignes insérée pendant une semaine dans 350 journaux pour \$10. Envoyez 10c. par un mandat de 100 par. GEO. F. ROWELL & Co., 10 Spruce St. N. Y.

1879 Commerce d'Automne. 1879

Casques en Fourrures!

Robes de Buffle!

GREEN & SON

MONTREAL.

Notre Assortiment de Montures est méritant complet et sera trouvé digne d'attention

Fourrures pour Dames!

Gants et Mitaines!

Robes de Buffle!

GREEN & SON

517 à 525 Rue St. Paul

MONTREAL.

LA BIERE LABATTE DE LONDON,

a obtenu le premier prix à l'Exposition de PHILADELPHIE!

LA BIERE LABATTE DE LONDON,

a obtenu le premier prix à l'Exposition de PHILADELPHIE!

LA BIERE LABATTE DE LONDON,

est sans contredit la meilleure bière de la

Puissance.

LA BIERE LABATTE DE LONDON,

se vend le même prix que la Bière Commune.

1 doz. de Bouteilles, ... \$ 20

1 doz. de Bouteilles, ... \$ 70

PAGNEULO FRERES, Agents pour

St. Hyacinthe.

PROVISIONS.

JAMBONS de Première Qualité.

SAUCISSONS de Boulogne.

Jambons, Poutlets et Langues.

LANGUES de Boeufs saïes.

" " " " fumées.

Chez PAGNEULO FRERES.

FARINES.

Farine de Sarazin préparée

Farine de Blé d'Inde

Farine d'Avoine

Bléd Cassé

La Cible Farine d'Avoine de McKay

en Boîte de 5 lbs.

THES et CAFES.

Thé Vert Thé Japonais

Thé Noir Thé Java

CAFÉ Moka, moulu à demande.

VINS.

VINS FRANCAIS.

St. Julien (Barton et Guequier)

do (Crusé et Fils)

MEDOC do

SAUTERNE do

VINS & LIQUEURS.

Vins Opinto

Madère [vieux]

Vins Sherry

Malvoisie

Vins Sicile rouge et Blanc

Vins d'Alicante.

Chartreuse Jaune

Amarette de Bordeaux

Crème de Noyau

Huile de Rhum

Girandine

Eau de vie de

Curaçao

Albinthe Suisse

FRUITS.

Oranges

Citrons

Coca

Figues

Dattes

Pruneaux

Eau Minérale de St. Léon

CHEZ PAGNEULO & FRERES.

Vin de Quinine de Campbell

CHEZ PAGNEULO & FRERES.

SIROP et MELASSE

Sirop d'Erbane en caniste d'un gallon

Sirop de Miel

Sirop d'Ambre

Sirop Golden

Melasse Barbades.

PAGNEULO FRERE.

Un mot pour es Meres Sages

MADAME,

Si votre en-

fant a la Di-

arrhée on s'il

est constipé,

s'il fait ses

dents, s'il a

des coliques,

s'il dépérit

chaque jour,

essayez une

bouteille de

Syrup du

Prince de Gal

les de Mme.

Harwood,

de 25 cents.

Le sirop ré-

glera la diges-

tion parfaite-

ment. Il arrête

les convulsions

immédiatement

à moins qu'elle

ne soit causée

par les Vers.

Un grand nombre

d'enfants qui

s'en allaient

mourir, et qui

sont maintenant

en parfaite

santé, peuvent

être montrés à

ceux qui

veulent en avoir

la preuve, et les

mères re-

connaîtront

pourquoi elles

vous recom-

mandent la chose.

Méchez-vous des

contrefaçons, car

il y en a

sur le marché,

et exigez le nom

en toutes let-

tres "Sirop du Prince

de Galles de Madame

Harwood" sur

chaque bouteille.

Préparé par C. D. MORIN, Propriétaire,

Montréal.

Vendu à 25 cents la bouteille chez le Dr. St.

Germain, seul agent à St. Hyacinthe.

Roxton-Falls, 10 Septembre 1879.—Imp.

XAVIER BELISLE

Roxton-Falls, 10 Septembre 1879.—Imp.

Terre a Vendre.

Dans la paroisse de Roxton-Falls, à un mille

du village, une bonne terre de 51 acres de lar-

geur sur 16 de haut, en bon état de culture, avec

un grand nombre de sources, de clôtures, avec

une bonne et belle maison neuve, deux granges,

deux écuries, remises et autres bâties.

La propriété de cette terre se trouve for-

mée par l'état de sa santé à abandonner la culture.

Le nouvel acquéreur, s'il le désire, pourra

également acheter les animaux ainsi que la

recette.

Pour les conditions, qui seront faciles, s'a-

dresser au village à M. G. Gendreau, hôtelier,

ou sur les lieux à

XAVIER BELISLE

Roxton-Falls, 10 Septembre 1879.—Imp.

On the Kansas Pacific

Railway: 3,000,000

Acres for Sale in the

GOLDEN BELT.

On the 97 per acre. It

is a fine country.

Good climate, pure water.

See schools, churches,

and good society. Railroad and market facilities ex-

cellent. Maps and full information FREE. Address

G. C. HARRIS, Lead Commissioner, Salina, Kansas.

LA VRAIE PROTECTION

SI VOUS LA VOULEZ! ALLEZ AU MAGASIN D'UN SEUL PRIX! DE MM.

BROUSSEAU & FRERE

Ou un Grand Assortiment de Marchandises Nouvelles vient d'être reçu

Ayant acheté ces Marchandises avant l'augmentation du Nouveau Tarif et avec des chances extraordinaires, nous désirons donner à nos

pratiques une partie de nos bénéfices en n'augmentant pas le Prix de Nos Marchandises. Voilà ce qui s'appelle de la Vraie Protection.

Le système d'UN SEUL PRIX est reconnu donner à l'acheteur toute la garantie qu'il aura pour son argent, et tout autre

système ne vous donnera que de la MAUVAISE PROTECTION.

Entr' autres Marchandises de Printemps et d'Ete que nous venons de recevoir, nous mentionnerons

spécialement les suivantes:

COTONS à CHAÎNE Double et Simple, Blanc set de Couleur, COTONS à TRICOTER de toutes Couleurs, COTONS AMERICAINS et SHIRTING, INDIENNES

ANGLAISES et AMERICAINES, Choixes avec Goût, DUCK CANADIEN et AMERICAIN, Choix Considérable de DRAPS NOIRS, CASHMIRS,

SERGES à TRICOTS, TWEEDS CANADIENS, ANGLAIS et ECOSSAIS, MERINOS, CASHMERS, PARAMENTAS, DRAPS

IMPERATRICE, CREPE, ETC., ETC., ETC.

ET UN CHOIX EXTRAORDINAIRE DE TAPIS ET PRELARS, ETC., ETC.

Inutile de vanter les spécialités ci-dessus, surtout les Noirs, la maison est connue pour avoir toujours en main le plus grand assortiment.

Rappelez-vous tous que vous ne trouverez la vraie protection qu'au Magasin d'Un Seul Prix de

BROUSSEAU & FRERE.

BATISSE VICTOR COTE, PLACE DU MARCHÉ, ST HYACINTHE.

12-78-12-22.

NOUS ACHETONS TOUJOURS LES CHAPEAUX DE PAILLE AU PLUS HAUT PRIX.

CHEZ

PAGNEULO FRERE

LAGER BEER

De COGROVE & FILS, TORONTO,

est la meilleure de toute la Puissance.

PAGNEULO FRERES Agents pour St.

Hyacinthe.

BIERE LABATTS

LA BIERE LABATTE DE LONDON,